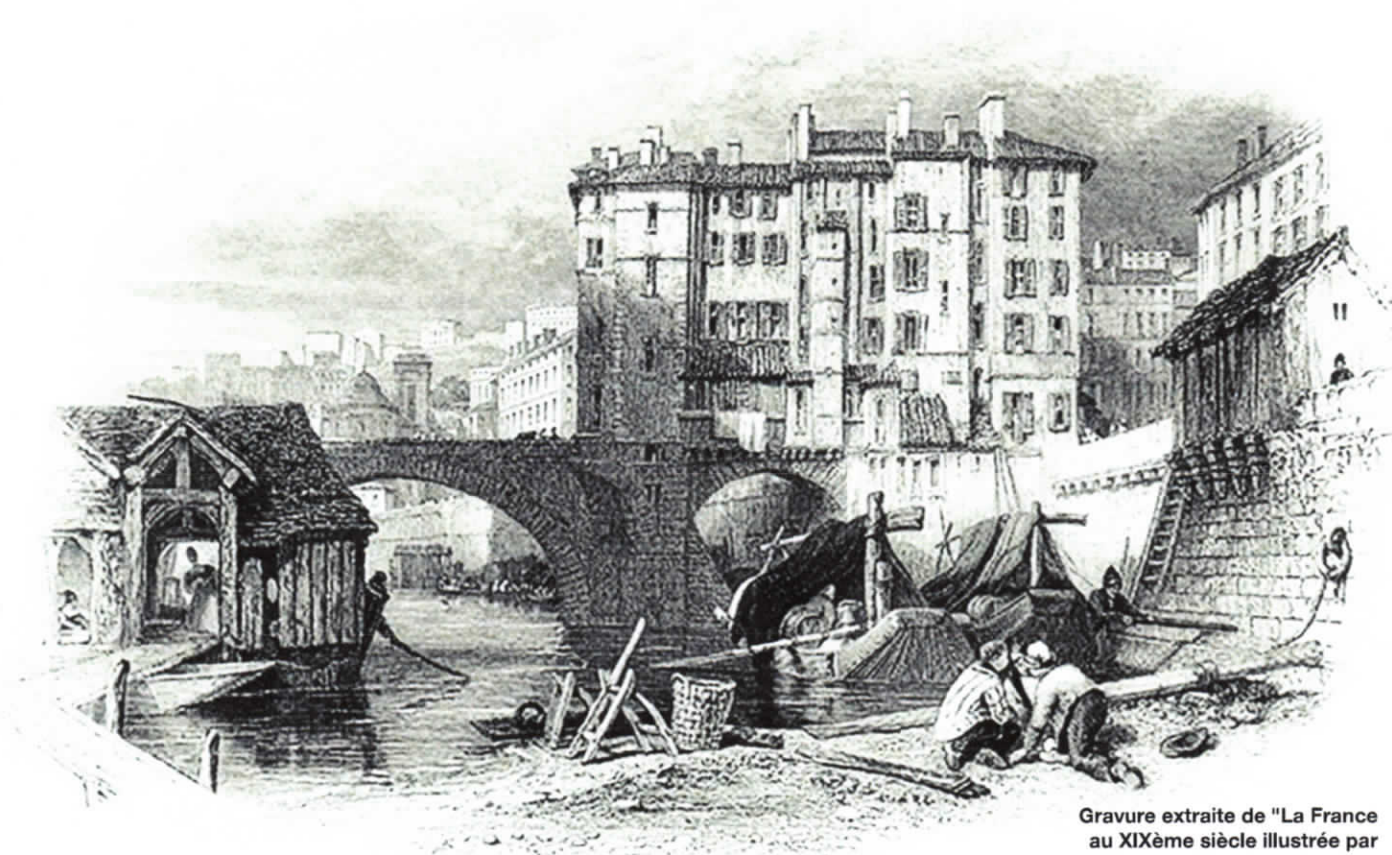


# PONT DE PIERRE L'ARCHE DES MERVEILLES À LA MORT-QUI-TROMPE

Les images du Pont de Pierre sont nombreuses. Les noms évocateurs de « Arche des Merveilles » et « Mort-qui-Trompe » ont fait marcher les imaginations, d'où les diverses représentations plus ou moins justes.



Gravure extraite de "La France au XIXème siècle illustrée par Thomas Allom" - 1841 - BML

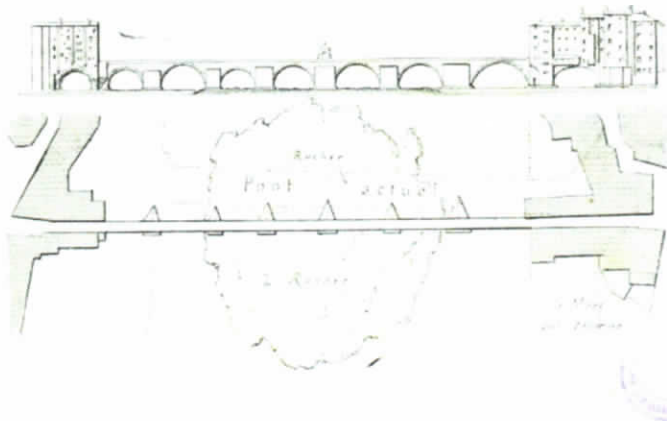
Ce qui est certain, c'est l'existence d'un pont aux neuf arches dont l'Arche Merveilleuse. Plus large que les autres, elle se remarque par sa voûte surbaissée aux belles proportions. On la retrouve dans de nombreux écrits conservés aux Archives municipales. Arche Merveilleuse, Arche des Merveilles, Arche de la Mort-qui-Trompe, autant d'appellations imagées. L'Arche figure dans les descriptions de la fête des Merveilles, ou fête des Miracles. Attestée dès le IXème siècle, c'est une procession religieuse en l'honneur des martyrs chrétiens de l'année 177 qui réunit des barques cha-

## LA FÊTE CRÉE LA LÉGENDE. LES ÉCRIVAINS S'EN EMPARENT ET DÉCRIVENT AVEC FORCE DÉTAILS LES FESTIVITÉS

marrées des cinq églises de Lyon : Saint-Paul, Saint-Jean, Ainay, Île-Barbe, Saint-Just. La fête crée la légende. Les écrivains s'en emparent et décrivent avec force détails les festivités.

« C'estoit jadis [...] une feste de grande réjouissance au peuple de Lyon, auquel jour l'on préparoit un fort grand basteau, comme un Bucentaure, sur la rivière de Saône, auquel les plus apparens de la cité alloient par esbattement jouer sur l'eau avec infinis passe-temps. Ce grand basteau estoit conduit par dessous le dernier arc du pont, et pour ceste cause est nommé arcus mirabilis, c'est-à-dire l'arc admirable... Cet arc du pont se nommoit admirable ou miraculeux pour raison de ceste feste, et près l'arc susdit y a sur le pont une porte par laquelle l'on faisoit sauter des taureaux dans la rivière pour passe-temps. » (2)





Plan et élévation de l'ancien pont sur la Saône [avec le tracé en surcharge du pont et des quais actuels]. Le Pont du Change, héliogravure, anonyme  
Musée d'histoire de Lyon – Gadagne, inv. N 785.26

Pont de Saône stylisé sur le sceau de la ville de Lyon de 1261, avec la croix d'origine.

« Une fête de grande réjouissance au peuple de Lyon... A la célébration d'icelle, on allait sur la rivière de Saône en un fort grand bateau, lequel on conduisait par sous le dernier arc (du pont) devers Saint-Nizier arcus mirabilis, etiam qu'en ladite festel'on faisoit sauter des taureaux de dessus le pont en Saône, par une porte qu'est encore audit pont faite ut dicitur à ces fins... »

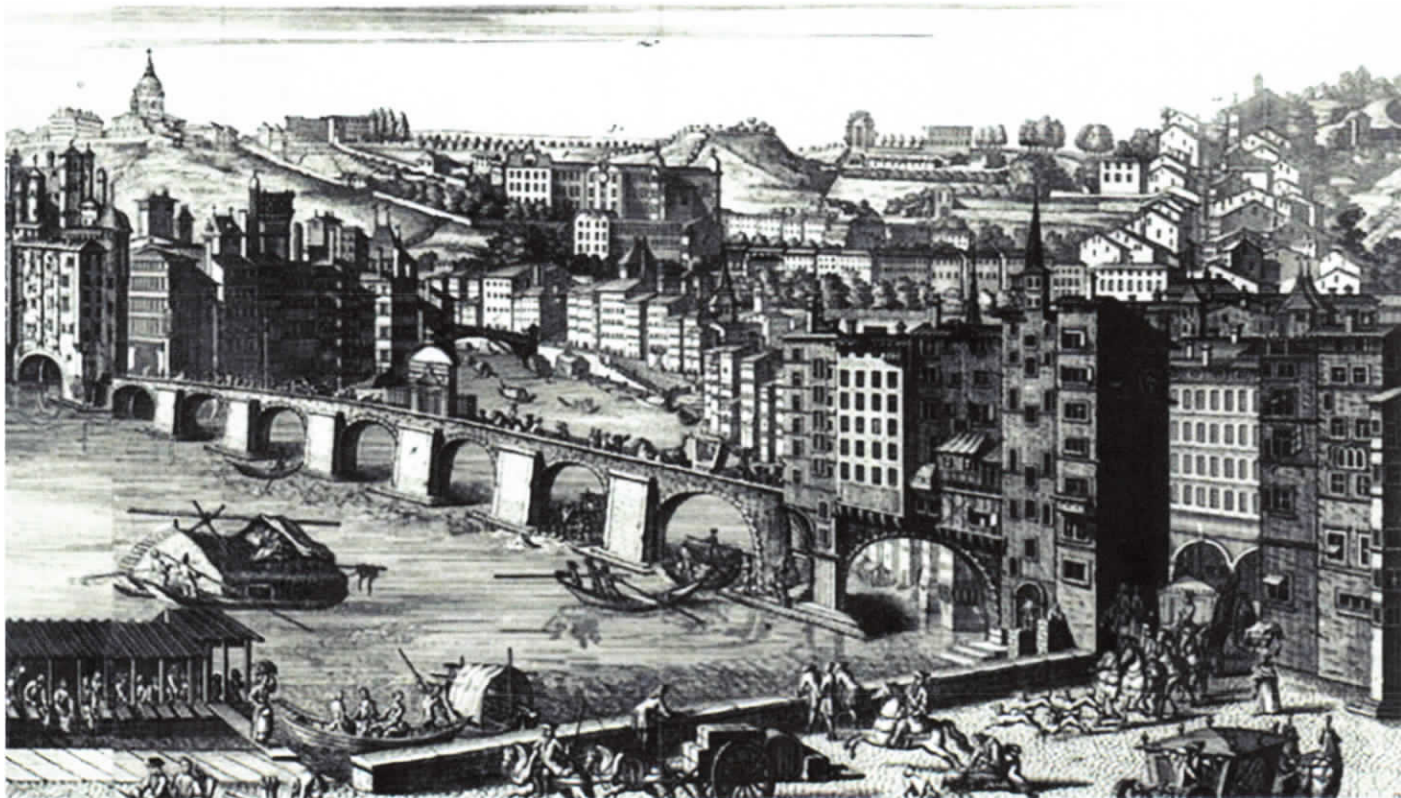
Aux sons des cloches, les embarcations vont de l'Île-Barbe jusqu'à Ainay en passant par l'arche de la Mort-qui-Trompe, la seule arche praticable bien que dangereuse. La pente naturelle du lit de la rivière provoque une accélération du courant depuis Neuville qui, favorisé par le rétrécissement de

**AUX SONS DES CLOCHES, LES EMBARCATIONS VONT DE L'ÎLE-BARBE JUSQU'À AINAY EN PASSANT PAR L'ARCHE DE LA MORT-QUI-TROMPE, LA SEULE ARCHE PRATICABLE BIEN QUE DANGEREUSE.**

Vaise, s'engouffre sous les arches du pont avec violence. Le passage en eaux profondes n'est possible que sur deux passes près des

deux rives et particulièrement sur la rive gauche, au rapide de la Mort-qui-Trompe, nous dit Jean Pelletier. L'affleurement d'un rocher fait office de barrage naturel qui interdit la navigation lors des basses eaux et la rend possible mais dangereuse le reste du temps du fait de cette accélération. Tourbillons et courants provoquent des naufrages fréquents.

On peut se demander pourquoi avoir construit un pont à cet endroit-là précisément. La réponse des spécialistes est la suivante : « c'est le lieu idéal pour le franchissement de la rivière car on pouvait travailler à sec et sur des assises d'une totale stabilité pour les piles. »(1)



Encombres sur le pont et la rivière. Le Pont du Change, in F. Cléric, vue perspective de la ville de Lyon en 1720 – BML – Fonds Coste



## La ficelle démêle

Au XI<sup>ème</sup> siècle, le quartier situé sur la rive droite de la Saône qui va de Saint-Georges au quartier Saint-Paul défendu par le château Pierre-Scize, est en terre du Royaume où réside l'archevêque, tandis que la Presqu'île est en terre d'Empire.

Les chanoines de Saint-Jean décident de relier le bourg à la cité et font bâtir un pont. Construit en grande partie avec des pierres romaines, probablement celles de l'ancien

**SURMONTÉ DE MAISONS HAUTES DE PLUSIEURS ÉTAGES HABITÉES EN GRANDES PARTIES PAR DES ORFÈVRES, LE PONT DEVAIT S'APPARENTER AU PONTE VECCHIO**

pont romain créé sur le même site, il prend successivement les noms de Pont de Pierre, Pont de Saône, puis Pont du Change en raison des activités du même nom, au moment des grandes foires du XVI<sup>ème</sup> siècle. Surmonté de maisons hautes de plusieurs étages habitées en grandes parties par des orfèvres, comme on peut le voir sur le sceau de la Ville, le pont devait s'apparenter au Ponte Vecchio de Florence. Un axe impor-



Représentation fantaisiste - Fête des Merveilles à la Mort-qui-Trompe, lithographie, A. A. Gaillard, Musée d'histoire de Lyon – Gadagne, inv. 55.75.19



Lyon. Le Pont de Pierre à la Mort-qui-Trompe / C. Duclos. [1830-1845] : lithographie (Musée Gadagne : N 785.34)



Première ou Grand'Arche du Pont de Pierre dite l'Arche des Merveilles, extrait de : Dessins et lavis de B. Hubert de Saint-Didier, 1829-1832 - Musée Gadagne : N 3235.27



tant où circulaient chariots, cavaliers et promeneurs, et où se tenaient les gibets pour les exécutions capitales.

Pendant plus de 700 ans, témoin de l'histoire de Lyon, il résiste aux crues jusqu'à ce que la municipalité décide sa destruction en 1842. Jugé peu propice à la navigation fluviale du XIX<sup>ème</sup> siècle en pleine extension, de surcroît dans un endroit où le débit de la rivière pose problème, le pont est démoli, le rocher

est « raboté », et un nouveau pont « de Nemours » puis « du Change » le remplace, un peu plus en aval, mais lui-même remplacé en 1970 par un pont en béton le « Pont Maréchal Juin ».

Le Pont de Pierre a disparu aujourd'hui. Spectateur et acteur d'une grande partie de l'histoire de Lyon, il n'existe plus que dans les mémoires et les images quelquefois fantaisistes.

#### SOURCES

*Ville de Lyon – Inventaire du patrimoine*  
Bruno Benoit - *La Saône, artère historique de Lyon – Le pont de pierre*  
1 – Jean Pelletier – *Ponts et quais de Lyon*  
2 – *Mémoires de l'histoire de Lyon par Guillaume Paradin 1510-1590*



Pont du Change d'après un dessin d'après nature de Nicolas Chapuy en 1835, lithographié par Paulus Lauters - BML



Cliché d'après daguerréotype – 1820- BML



Lyon. Le Pont de Pierre : dessin de Théodore de Jolimont (1788-1854) BNF